Milo Rau

Celle Qui Voit

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Dans cette pièce s'entrecroisent deux monologues. D'abord celui d'Ursina Lardi, qui interprète le rôle d'une photographe reporter de guerre, fascinée par la violence, et qui possède une sorte d'instinct prémonitoire des catastrophes qui vont se produire : c'est pourquoi on l'appelle : « Celle qui voit ». Mais la violence qui la fascine va finalement se retourner contre elle. Il y a aussi le récit authentique d'Azad Hassan, un jeune professeur irakien qui nous raconte, sur écran vidéo, comment l'Etat islamique l'a puni en lui coupant une main. Leurs deux récits finissent par se rencontrer...

Celle Qui Voit est une pièce très personnelle, presque autobiographique. Pourquoi la violence est-elle si séduisante ? Que reste-il lorsque la guerre et la terreur détruisent le monde tel que nous le connaissons ? L'art peut-il soulager la souffrance ?

La pièce a été créée le 5 juin 2025 à l'*Odeon* de Vienne dans le cadre du Festival de Vienne *(Wiener Festwochen)*. La mise en scène était de l'auteur.

Milo Rau, né en 1977 à Berne, a créé plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions politiques, en tant que metteur en scène et auteur. Les critiques le considèrent comme l'artiste « le plus influent » (Die Zeit), « le plus intéressant » (De Standaard), « le plus controversé » (La Repubblica), « le plus scandaleux » (New York Times) ou « le plus ambitieux » (The Guardian) de notre époque.

Ses pièces de théâtre ont été présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Festival de Vienne (Wiener Festwochen), le Theatertreffen de Berlin ainsi que le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, et ont fait l'objet de tournées dans plus de 40 pays à travers le monde. De 2018 à 2024, Milo Rau a été directeur artistique du NTGent (Belgique). Actuellement, il est directeur du Festival de Vienne (Wiener Festwochen/Freie Republik Wien).

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-487987-27-2

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Sur le plateau :

Ursina Lardi

Sur l'écran vidéo :

Hassan Azad

Sauf indication contraire, Ursina Lardi s'exprime en allemand et Hassan Azad en arabe.

Le son d'un oud.

Le bruit du vent. Sur un écran qui couvre toute l'arrière-scène, un paysage aride se déploie jusqu'à l'horizon : au fond quelques maisons détruites, tout au fond un camp de réfugiés. Du camp de réfugiés monte une fumée noire. Le paysage aride se prolonge sur le plateau, couvert de sable, de pierres et de décombres.

La Voix de Lardi, *off.* —
Il y a un inconnu
Un parfait étranger
À qui rien ne te relie
Il se dirige vers toi
Depuis l'origine des temps
À travers le jour et la nuit
À travers la chaleur du désert et la pluie
Comment a-t-il su où te trouver ?
Comment t'a-t-il reconnue quand il t'a vue ?
Comment a-t-il pu te donner ce qu'il avait pour toi ?

Franchissant une petite colline au fond, un homme et une femme apparaissent à l'écran, ils marchent lentement vers la caméra. Lorsqu'ils s'approchent, nous les reconnaissons : la femme est Ursina Lardi, le jeune homme est Azad Hassan, à qui l'État islamique a tranché une main pendant son règne de terreur — ce que nous ne voyons pas, car il garde sa main cachée dans la poche de son pantalon.

Azad. —
Le point de départ de mon malheur
Est que je lisais trop
Tout ce qui me tombait sous la main
Une notice d'utilisation, un journal
Le Coran
Je les lisais
C'est mon premier souvenir :
Je suis assis sur les ruines de Nimrod
À côté de la statue à moitié exhumée d'un dieu
Sur les genoux de ma mère
Et elle me fait la lecture.

Quand ils ont cherché un conteur pour l'école
C'est à moi qu'ils ont demandé :

Azad Hassan
La voix qui sait tout
La voix qui prédit et qui explique
Pas étonnant qu'aujourd'hui je sois enseignant.

(Ils sont arrivés devant la caméra.)

Mon nom est Azad Hassan
Je viens d'une grande famille
Aux nombreux frères et sœurs
Je suis né à Nimrod
La capitale de l'Empire assyrien
La maison de ma famille
Se trouve juste à côté des fouilles
À une demi-heure des portes de Mossoul
Elle-même construite sur les ruines de Ninive
La plus ancienne ville du monde.

(Lardi prend le bol des mains d'Azad et sort du cadre.)

J'avais vingt ans quand Daesh est arrivé
Ma barbe était courte
Ma famille avait deux maisons
Une à Nimrod, une à Mossoul
Le 20 juin 2014 j'étais à Mossoul
J'étais dans une épicerie
Et je les ai vus arriver :
Une scène hideuse
Les gaz d'échappement des jeeps militaires
La rue était jonchée d'uniformes
D'insignes
Les soldats les avaient jetés, pour sauver leur peau
En l'espace de quelques jours, tous se sont transformés en personnages
À longues barbes portant de courts pantalons amples
La loi a disparu, remplacée par une nouvelle loi
Daesh disait : « Nous sommes venus pour vous sauver. »
Daesh, c'était des Tchétchènes, des Européens, des Syriens, des Saoudiens
La plupart les croyaient

Car depuis l'invasion américaine en 2003
Le chaos régnait : chaque jour des attentats-suicides
Des déchets dans les rues
Des points de contrôle partout
Ils ont rouvert les rues
Tout était à nouveau propre et fonctionnait
Tout le monde était heureux
Et beaucoup les ont rejoints
Mais ensuite
Lentement, sans que nous nous en rendions compte
Daesh a commencé à organiser la vie d'après le Coran
Mais c'était le Coran tel qu'eux le lisaient
Ou plutôt ne le lisaient pas
Ou le lisaient et ne le comprenaient pas
Même l'enfer décrit par le Prophète
N'était pas aussi cruel que leurs lois
Car même là-bas
On n'égorge pas les gens au couteau.

Ils ont commencé à tuer les gens
Comme on tue les bêtes
Les jetaient du haut des immeubles
Les noyaient
Les brûlaient
J'en connaissais deux...
On les a lapidés
Pour adultère.
Ils ont bandé les yeux de l'homme et de la femme
Et leur ont ligoté les mains
Et les ont conduits à différents endroits
Ils leur ont jeté des pierres jusqu'à ce qu'ils soient morts.
J'ai observé cela de très loin
Il y avait des centaines de personnes
Ils les ont lapidés
Et laissés là
Quand plus tard j'ai découvert leurs cadavres
Je n'ai plus reconnu leurs visages.

*(Début de l'*Agnus Dei. *Lumière sur le plateau. Lardi est entrée discrètement. Elle tient le couteau et le bol dans ses mains.)*

Voici, entouré d'eau, le rocher
De Lemnos, inaccessible, inhabité.

C'est ici qu'il y a bien des années Philoctète
Fut exilé, solitaire.
Les princes de l'armée en avaient décidé ainsi,
Car de sa jambe blessée le pus suintait.

En énormes lettres rouges, le titre apparaît en incrustation sur l'écran :

CELLE QUI VOIT

Lardi filme sa jambe avec son téléphone portable — l'image se superpose en direct sur le titre. Lardi prend le couteau, s'entaille profondément la chair et gémit. Finalement, elle laisse échapper un cri, puis lâche le couteau.

Pendant qu'elle prend de l'eau dans le bol et lave la plaie en haletant doucement, apparaît en incrustation sur l'écran :

D'APRÈS PHILOCTÈTE
DE SOPHOCLE

Le titre disparaît. Retour à l'écran du paysage aride avec Azad.

LARDI. —
Ils n'ont pu s'approcher en paix ni des offrandes
Ni de l'autel, tant le camp était empli
De lamentations sauvages,
De cris et de gémissements.

(Elle panse la plaie. Au public :)

Pourquoi je parle de ça
Alors qu'il ne reste plus de temps pour la parole ?

(Elle se tourne vers le paysage à l'écran.)

Dans les temps anciens, créer des images et des récits
Était réservé à quelques-uns.
Un sculpteur par génération
Un poète par royaume